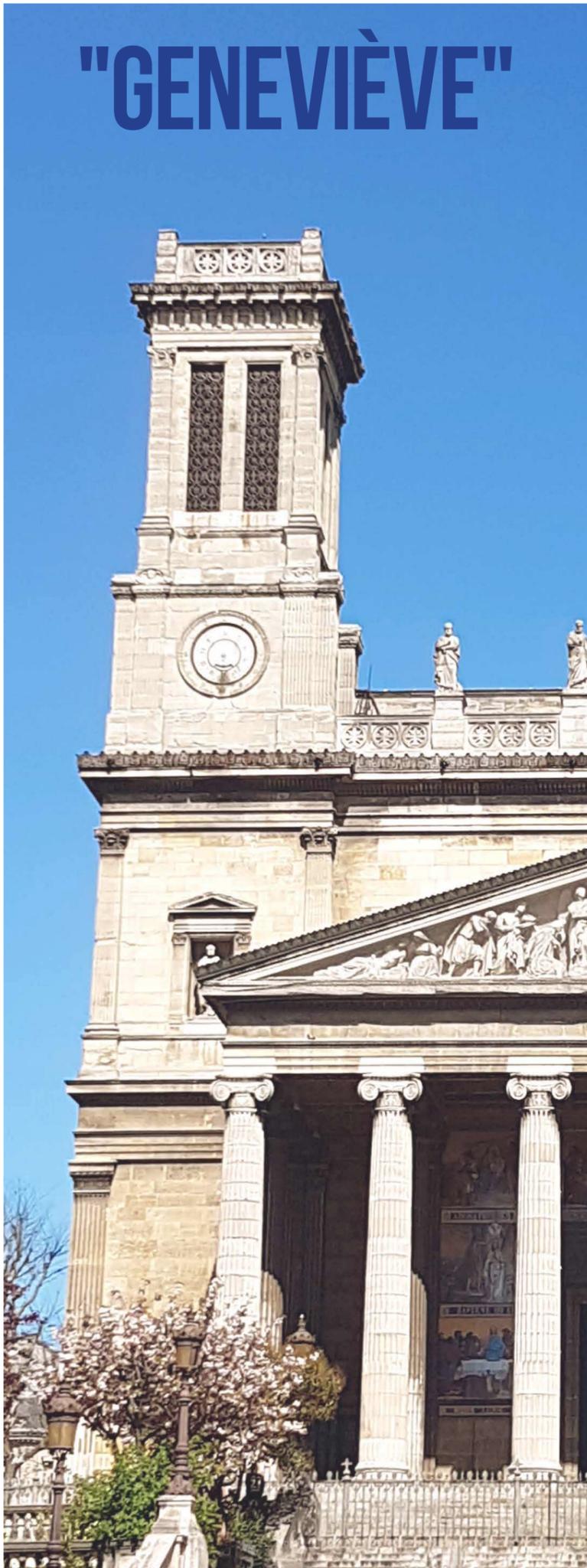




LE PETIT TCHANCAYRE

Le journal de la paroisse Saint-Vincent-de-Paul

N°14 - Mars 2020



Ce numéro est un peu particulier : il ne sortira pas en format papier du fait du confinement sanitaire dans lequel nous sommes et - pour la première fois de sa courte existence - notre journal fera une entorse à sa ligne éditoriale !

En effet, depuis son lancement, Le Petit Tchancayre s'applique à faire connaître aux paroissiens toutes les activités et initiatives des différents groupes de la paroisse.

Cette fois-ci, à l'occasion de l'Année sainte Geneviève initiée par notre évêque pour célébrer le 1600^e anniversaire de sa naissance, il a semblé bon au comité de rédaction de présenter cette figure marquante de l'histoire parisienne ainsi que les enjeux de cette année particulière dont le retentissement se fait sentir au-delà des frontières ecclésiales par des recherches, des expositions et des conférences organisées par la ville de Paris avec le concours de nombreuses personnalités.

La crise du coronavirus nous a fait hésiter : fallait-il faire un numéro spécial ? Mais finalement, au contraire, il nous a paru tout à fait opportun de parler de Geneviève. N'a-t-elle pas aidé les Parisiens à traverser un moment difficile de leur histoire ? Demandons-lui à nouveau de nous aider.

Mais qui est vraiment Geneviève ? De l'image de la jeune bergère pieuse à la découverte d'une femme au sens politique affirmé, se dessine une figure qui peut nous éclairer sur les enjeux de notre mission en ce début 2020. Force, courage, discernement, leadership, profondeur spirituelle, toutes ces qualités de Geneviève peuvent nous stimuler aujourd'hui dans un contexte, certes, différent mais qui appelle de notre part un engagement qui peut s'inspirer du sien.

Puisse ce numéro contribuer à nous éclairer et nous réveiller spirituellement !

Père Paul Quinson



UNE PATRONNE POUR PARIS

Vicaire général de l'archidiocèse de Paris depuis septembre 2016, monseigneur Benoist de Sinety supervise les paroisses du nord-est de Paris dont Saint-Vincent-de Paul, suit également les questions de solidarité dans le diocèse avec notamment le souci des migrants exprimé à travers la Fondation de la Maison Bakhita. Il représente notre archevêque dans les réunions concernant la reconstruction de Notre-Dame. Enfin, il coordonne les propositions de l'Année sainte Geneviève. L'occasion de redécouvrir avec lui une grande sainte, trait d'union entre la fin de l'Empire romain et les fondements de la France d'aujourd'hui. Interview sur le combat d'une femme au V^e siècle, un message pour l'église et le monde.

Le Petit Tchancayre : La vie du diocèse et, par conséquent, celle de notre paroisse est placée cette année sous le signe de sainte Geneviève. Pourquoi ce choix ?

Mgr Benoist de Sinety : Elle est la patronne de Paris et nous fêtons l'anniversaire de sa naissance il y a 1 600 ans... Jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, sainte Geneviève était très célébrée à Paris. On a oublié ce culte très fervent. Ainsi, lorsque les Allemands ont bombardé la capitale en mars 1918, c'est elle que prient les Parisiens et les catholiques lui attribueront la victoire. D'où sa statue - qui regarde vers l'Est - du pont de la Tournelle érigée en 1928 : elle protège Paris, symbolisé par l'enfant qui se tient devant elle.

LPT : Parle-t-elle encore à nos contemporains ?

Mgr. B.S. : Contrairement au mythe de l'humble petite bergère, elle est une femme moderne, un visage de femme qui a gouverné Paris (voir aussi page 4). Fille unique du plus

haut magistrat parisien, propriétaire de terres immenses, elle a hérité des charges de son père. On est loin de la légende de la petite bergère. Elle est sans doute la première femme à gouverner Paris et a fait preuve d'un vrai sens géostratégique. Ainsi, elle a encouragé la population à rester alors qu'Attila approchait, car elle avait compris qu'il allait contourner cette ville peu importante à l'époque. Pour nous catholiques, elle est la grande figure parisienne des vierges consacrées, ordre restauré par Vatican II et en plein renouveau, au service de l'Église et des évêques. Par ailleurs, elle a toujours eu le souci des plus pauvres et fait preuve de courage. C'est elle qui, pendant le siège de Paris par Childéric, le roi des Francs (et père de Clovis), affrète des bateaux pour remonter la Seine vers la Champagne. Ils reviennent chargés de blé afin de nourrir les Parisiens affamés.

LPT : D'où la distribution de petits pains dans les paroisses parisiennes fin janvier ?

Mgr. B.S. : Oui, le syndicat des bou-

langers-pâtisseries du Grand Paris a fabriqué pour nous 50 000 petits pains distribués dans 93 des 106 paroisses parisiennes. C'est un geste de partage et d'accueil, d'amitié pour engager le contact. Parallèlement, le même jour les églises étaient illuminées de 1 600 bougies. Elles rappellent un autre geste de Geneviève qui allait souvent prier à Saint Denis sur la tombe du saint, premier évêque de Paris. Alors qu'elle partait de nuit avec ses compagnes, l'une d'entre elles tenait une bougie qui s'est éteinte. Quand Geneviève l'a prise en main, elle s'est rallumée. Avec elle, la lampe de la foi est toujours allumée.

LPT : Quels sont les autres événements marquants de ce jubilé ?

Mgr. B.S. : Le 9 octobre 2020, jour de la fête de saint Denis, l'autre patron de Paris, aura lieu une grande procession fluviale. Venant de l'amont et de l'aval, des bateaux convergeront vers un lieu en bord de Seine avec à leur bord des personnes précaires. Nous invitons les associations qui s'occupent de toutes les préca-

rités que nous connaissons à Paris. Nos hôtes seront accompagnés par les reliques de sainte Geneviève, saints Denis, Germain et Marcel, neuvième évêque de Paris. Les Parisiens pourront participer à cette procession depuis les ponts pavés. Tous convergeront vers un lieu en bord de Seine pour une soirée intitulée *Geneviève en Seine*. Après un spectacle et à la nuit tombée, ce grand rassemblement diocésain se prolongera avec une procession des reliques par les berges vers le parvis de Notre-Dame. Tous les Parisiens sont invités. Nous espérons au moins 15 000 personnes... sauf s'il pleut des cordes !

L'autre grande opération aura lieu du 4 au 13 décembre 2020, dernier jour de l'Année sainte Geneviève,

sur la montagne du même nom où elle a été enterrée, avec un spectacle vivant et autour de Saint Étienne du Mont : huit jours sur le Lutèce où vivait notre sainte patronne (voir encadré). Nous espérons que les scolaires pourront venir nombreux.

LPT : Ce programme demande de lourds moyens...

Mgr. B.S. : Il faut se donner les moyens de marquer le coup, de se réjouir, de célébrer. Cet argent est investi pour rencontrer une Église vivante. La Fondation Notre Dame s'engage sur le projet et nous démarchons les mécènes qui souhaiteraient y participer. Et cette année doit aussi nous rappeler que sainte Geneviève est un exemple de solidarité. L'Évan-



Un coup de main pour sainte Geneviève ?

Paris s'appelait Lutèce, le spectacle de décembre prochain autour de Saint Étienne du Mont, est monté par Polaris. Cette société de production est une spécialiste des spectacles conçus autour d'un patrimoine et qui deviennent une grande aventure à laquelle participent des bénévoles. Il en faudra 500 entre le 4 et le 13 décembre prochain aux alentours de Saint-Etienne-du-Mont pour faire revivre les grandes heures de l'histoire de Sainte Geneviève. Sur scène ou en coulisses, paroissiens de Saint Vincent de Paul, vos talents seront les bienvenus. Pour en savoir plus... www.genevieve-spectacle.fr

EN BREF

UNE PAROISSE CONNECTÉE

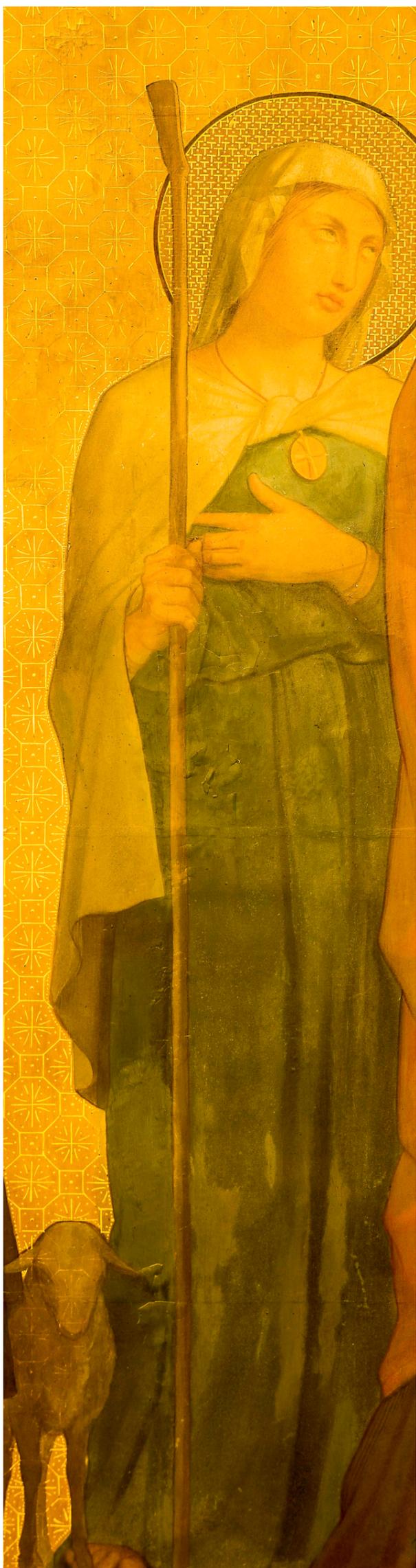
Quelque 1 100 personnes (soit un cercle plus large que les 550 paroissiens réguliers) reçoivent chaque semaine la feuille d'informations paroissiales (FIP), qui commence traditionnellement par l'édito. 56 % cliquent très régulièrement pour la consulter, 36 % rarement et 8%...parfois. Pour rejoindre la cohorte des connectés à la vie de notre paroisse, qu'ils puissent ou non participer à la messe dominicale, il suffit de s'inscrire sur le site paroissial à la rubrique Informations.

1 600 BOUGIES

Le samedi 25 janvier 2020, en l'honneur du 1 600^e anniversaire de la naissance de sainte Geneviève, notre église a été illuminée de 1 600 bougies ! Beaucoup de paroissiens et visiteurs ont déambulé dans une atmosphère paisible et saisissante portée par une proposition musicale d'orgue originale. De l'avis unanime, un succès, avec déjà l'idée de renouveler l'an prochain le rendez-vous : combien de bougies ?

ATELIERS DU DIMANCHE

Pour la troisième année, tous les parents des enfants catéchisés - en particulier ceux qui se préparent au baptême ou à la première communion - ont été invités à venir cinq fois par an, depuis le mois de décembre, à un Atelier du dimanche, juste avant la messe des familles. Pendant une demi-heure, avec les animateurs de la paroisse, ils découvrent l'Évangile du jour et peuvent chacun évoquer librement ce que les paroles de Jésus leur suggèrent. Un moment tout simple de partage fraternel.



UNE FEMME MODERNE

Sainte Geneviève, née il y a 1 600 ans, est un personnage historique extraordinairement moderne et fascinant même en 2020 ! Fille de riches propriétaires terriens, d'origine franque, elle voit le jour à Nanterre en 420. Elle est prénommée Génovéfa, nom franc qui signifie « Fille du ciel ». Elle reçoit une instruction complète et solide. Très jeune, elle est attirée par Dieu.

À la mort de ses parents, elle hérite de leurs biens et de la charge de son père, magistrat à Paris. En 440, elle s'installe à Lutèce qui devient progressivement Paris. À cette époque, elle s'engage dans l'ordre des Vierges consacrées. Cette mission est conciliable avec des fonctions politiques et économiques de plus en plus importantes. Germain, le saint évêque d'Auxerre considère Geneviève comme sa fille spirituelle et lui déclare : « *Aie confiance ma fille et conduis-toi avec la fermeté d'un homme.* »

En 451, les Parisiens affolés par l'annonce de l'invasion de la ville par les redoutables Huns menés par Attila se préparent à abandonner leurs biens. Douée d'un vrai sens politique, Geneviève, à peine trentenaire, exhorte les habitants à rester : « *Que les hommes fuient, s'ils veulent, s'ils ne sont plus capables de se battre. Nous les femmes, nous prions Dieu tant et tant qu'il entendra nos supplications.* »

En 476, dans la confusion de la chute de l'Empire romain d'Occident, Geneviève négocie avec le roi des Francs, Childéric. Sa personnalité et son sens politique impressionneront le souverain. Il l'appellera la « *mater patriae* ». Ce même roi assiégeant Lutèce en 479, elle sauve les habitants de la famine en envoyant des bateaux chercher du blé. Sur la voie du retour, trop chargés, ceux-ci menacent de couler. Leur arrivée à bon port par l'intercession de la sainte serait à l'origine de la devise parisienne « *Fluctuat nec mergitur* ». La flottille n'a pas sombré.

Quelques années plus tard, elle est encore à la manœuvre, avec la reine Clotilde son amie, pour obtenir la conversion et le baptême de Clovis. Signe de son importance, à sa mort aux alentours de 500, Clovis l'a fait enterrer dans la basilique Saint-Pierre Saint-Paul qu'il est en train de construire sur ce qu'on appellera plus tard la montagne Sainte-Geneviève. Le roi et la reine des Francs y seront également inhumés. Patronne de Paris et des gendarmes, Geneviève sera après sa mort, régulièrement honorée et appelée à la rescousse lorsque les choses vont mal dans la capitale ! Loin d'être une simple légende, par son talent, son intelligence et sa foi, elle fait partie de l'histoire de notre ville et de notre pays et... un peu de chacun d'entre nous.

*Sainte Geneviève
peinte par Flandrin
à Saint-Vincent-de-Paul*



SAINTE CLOTILDE

Le vitrail coloré fait son retour dans les églises du XIX^e siècle comme en témoigne Saint-Vincent-de-Paul. Jacques-Ignace Hittorff, son architecte, a choisi pour concevoir les huit vitraux Charles-Laurent Maréchal, peintre verrier de Metz. Il a aussi voulu que deux d'entre eux honorent des femmes. À droite de la nef, du côté des figures représentant la charité, on trouve sainte Élisabeth de Hongrie. À gauche, du côté des figures de la foi, lui répond sainte Clotilde (née aux environs de 475, morte en 548) choisie pour symboliser la « présence apostolique et bienfaitrice des femmes ». Elle est représentée posant de la main droite une croix sur la couronne de Clovis, le roi des Francs, son époux. En effet, donnée très jeune en mariage à Clovis par le roi des Burgondes, son oncle, qui avait sans doute assassiné ses parents..., elle

n'a de cesse d'obtenir sa conversion. Celle-ci est d'autant plus difficile que Ingomer, leur fils premier-né, est mort après avoir été baptisé alors que Clovis lui reproche de ne pas avoir plutôt consacré l'enfant à ses dieux. Il faut la victoire de Tolbiac pour amener Clovis au baptême qui lui est donné par saint Rémi de Reims à la fin du V^e siècle. Signe de l'importance de Clotilde, elle est - comme Élisabeth de Hongrie - également présente dans la frise de Flandrin dans le second groupe des saintes femmes. Dans cette procession, elle arrive derrière sainte Geneviève (voir ci-contre). Par ailleurs, la reine des Francs tient par la main son petit-fils Clodoald, plus connu sous le nom de Cloud, que l'on retrouve en face de sa grand-mère, peint par Flandrin dans le groupe des confesseurs.

2 600 M² DE TOIT

Vous avez tous remarqué le gigantesque échafaudage et le « parapluie » qu'il supporte installés, fin 2019, au-dessus de notre église. Ils sont là pour permettre la réalisation d'un chantier assez complexe de restauration qui devrait durer jusqu'en avril 2021.

C'est aujourd'hui un des plus grands chantiers menés par la Ville de Paris comme maître d'ouvrage. Tout d'abord, remplacement de la couverture en cuivre de l'église. 2 600 m² : c'est la surface que couvrent les 14 tonnes de feuilles de cuivre qui vont être remplacées. Mais aussi, nettoyage complet des combles, dépose, restauration et remontage de la frise en bronze (tout le tour de l'église), reprise et remplacement de tous les éléments de charpente

dégradés, celle de tout le système de récupération des eaux de pluie et enfin, restauration des deux verrières sommitales (chœur et chapelle de la Vierge) et des vitraux plafonniers. La Mairie de Paris a ouvert des crédits de plus de 4 millions d'euros en vue de cette restauration.

Un chantier sous haute surveillance : l'incendie de Notre-Dame a drastiquement renforcé les normes de travail et de sécurité (intrusions, chutes, incendie, amiante, plomb). Ainsi, la présence de poussière de plomb sur le chantier impose, en phase nettoyage, le port de combinaisons intégrales et masques respiratoires. Et une douche (installée en haut de l'échafaudage !) avant de se changer intégralement à chaque entrée/sortie pour éviter tout transfert de par-



ticules polluantes à l'extérieur. Peu d'impact sur les activités paroissiales : seule la chapelle de la Vierge sera inaccessible quelques mois, en fin de chantier, pour restaurer les verrières. En revanche, une fois l'édifice à l'abri des infiltrations d'eau, pourra être envisagée la restauration des œuvres d'art internes, dont la dégradation progresse. Un autre vaste chantier à échéance de cinq à six ans et une belle perspective pour le rayonnement de Saint-Vincent-de-Paul.

« *La marche vers Pâques est un combat spirituel. Nous ne sommes pas seuls si l'Esprit est avec nous.* »

FRATERNELLEMENT VÔTRE

Équipes ou fraternités... Cela dépend des participants et ce n'est pas grave puisque chacune d'entre elles a son nom : Padre, Nativité, Jérusalem, Tilapia (un poisson du lac de Tibériade), Joie de l'amour... Certaines sont récentes, d'autres cheminent depuis longtemps. Certaines sont accompagnées par un prêtre et souvent, par le père Saint-Picq, avocat de ces minicellules de réflexion et de partage car « *un chrétien isolé est un chrétien en danger de mort* ».

Si le rythme d'une réunion mensuelle est le plus courant, chacune a sa spécificité : certains font une lecture approfondie de l'évangile du dimanche suivant, d'autres choisissent une exhortation du pape François ou relisent *in extenso* les Actes des Apôtres. Parfois ils enrichissent cette expérience

avec un pèlerinage dans l'année ou une messe avec l'aumônerie de l'hôpital Fernand-Widal chaque trimestre. Leurs enfants les y accompagnent et s'investissent pour la plus grande joie des malades. Elles ont toutes un point commun : un partage de vie et de foi. Et elles représentent bien les cinq dynamismes essentiels à une paroisse : prière, évangélisation, service, vie fraternelle et formation.

Enfin une fois par an, elles se rencontrent une journée (scouts et guides gardent les enfants) afin de découvrir les autres équipes, de connaître les paroissiens qui y participent et de participer à un temps de recollection qui, le 29 février dernier, marquait aussi l'entrée en carême avec une réflexion sur les chemins à emprunter

pendant ces quarante jours. Quelques pistes à suivre fruits de cette journée : « *Nous sommes appelés par le Seigneur à nous libérer de nos étourdissements (réseaux sociaux, frénésie d'activités...) pour porter plus d'attention aux autres, établir des relations de vérité à la lumière de l'évangile.* » « *La marche vers Pâques est un combat spirituel. Nous ne sommes pas seuls si l'Esprit est avec nous.* » « *Que le Seigneur nous aide à Le suivre dans la confiance et l'humilité, à Lui faire plus de place afin de découvrir la grâce de se savoir aimé* ». Moins spirituelle mais encourageante pour l'avenir, la remarque d'un participant habitué de longue date de ces journées : « *Les troupes sont de plus en plus jeunes* ».



ENFANTS DE DIEU

Ils s'appellent Augustin, Diane, Jeanne, Tessa, Milo, Leyhan, Gabriel, Lucrèce, Raphaël, Adèle, Charlotte, Arwen, Gaston, Alexandre et Solal, élèves dans le primaire ou au collège. Ils s'appellent Caroline, Laurence, Paul et Soro et sont dans la vie active. Leur point commun ? Ils seront, à leur demande, baptisés à Pâques ou à la Pentecôte. Si les quatre adultes ont franchi fin février l'ultime étape de l'appel décisif avec monseigneur Aupetit (notre

photo), les collégiens début mars à Saint-Roch, les plus jeunes d'entre eux franchiront cette dernière étape après le fin du confinement. Et ils arriveront tous le jour de leur baptême avec la même écharpe violette signe de conversion. Ils l'abandonneront pour revêtir le vêtement blanc symbole de leur nouvelle vie d'enfant de Dieu. Sachons les accompagner et les soutenir sur leur chemin de chrétien.

LA BERGÈRE DE NANTERRE

Gauloise et catholique avant que notre France,
En confiant à Clovis sa terre en gestation,
Naisse à la chrétienté, Dieu fit son élection
Et offrit à Paris sa douce bienveillance.

Voulant pour révéler la sainte Providence,
Ignorer le danger des Huns en rébellion,
Elle arrêta d'un bras leurs revendications,
Vieillissant dans son corps et vivant d'Espérance.

Entends les Parisiens adresser au Seigneur
Tous leurs remerciements et les vœux de leur cœur,
N'ayant qu'un seul désir pour notre capitale :

Implorer ton secours sans prendre de retard,
Alors que, sans raison, seize siècles plus tard,
Sous leurs yeux horrifiés, brûla leur cathédrale !

LE CASSE-TÊTE DE VINCENT

HORIZONTALEMENT

- I Abrite un tas de harengs saurs.
- II Salut Marie de droite à gauche. Il n'en manque pas une.
- III L'actuel successeur de St Denis en a été l'évêque.
Héritier de la SFIO bien palichon.
- IV Fournit les Cabinets. La Grande Muette.
- V De La Roche-sur-Yon ou des Sables-d'Olonne.
- VI En Bourgogne sur le Tille. Utiles pour une bonne fricassée.
- VII Fistules purulantes du cou que Clovis fut le premier à toucher
pour tenter de les soigner.
- VIII Désire.
- IX Préposition. De l'eau et des feuilles. Facile à Londres.
- X Plus fort que fort. Après la licence.

VERTICALEMENT

- 1 Patronne du I et du III horizontal.
- 2 Qui s'efface discrètement.
- 3 Vieille confiserie. Peut devenir un fleuve.
- 4 Deux points suffisent pour la déterminer.
- 5 Singe. Luth à réparer.
- 6 Rougeole, Oreillons, Rubéole. Prononcée lettre à lettre.
- 7 Pourrait venir de Murano.
- 8 Ça n'en finira jamais. Au bout de la jetée.
- 9 Belle charentaise. Mélanger.
- 10 Passés sur la bascule. Personnel.
- 11 Point de suspension. Emblème royal.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
I	G	E	N	D	A	R	M	E	R	I	E
II	E	V	A		T	O	U	T	E		S
III	N	A	N	T	E	R	R	E		P	S
IV	E	N	A		L		A	R	M	E	E
V	V	E	N	D	E	E	N	N	E	S	
VI	I	S		R		P	O	E	L	E	S
VII	E	C	R	O	U	E	L	L	E	S	
VIII	V	E	U	I	L	L	E		R		L
IX	E	N		T	H	E		E	A	S	Y
X		T	U	E	T	E	T	E		E	S





PRIÈRE À SAINTE GENEVIÈVE

Puisque cette année le diocèse de Paris fête les 1600 ans de la naissance de sa sainte patronne, Mgr Michel Aupetit, archevêque de Paris, a invité le 13 mars 2020 tous les chrétiens et les hommes de bonne volonté à réciter chaque jour et jusqu'à la fin de la pandémie la prière à sainte Geneviève.

Sainte Geneviève, écoute favorablement nos prières.
En nous tournant vers toi, nous nous souvenons de tous les bienfaits que depuis seize siècles, tu n'as cessé d'obtenir de Dieu en faveur de ceux qui t'implorent.

Aujourd'hui, de nouveau,
nous en appelons à ta puissante intercession.
Veille sur notre Ville Capitale, et tous ses habitants.
Conduis à Dieu tous ceux qui Le cherchent sans le savoir.

Soutiens les hommes et les femmes qui ont
la belle mission de gérer les affaires publiques.
Transmets leur la Lumière pour éclairer leur conscience,
qu'ils soient de dignes serviteurs du bien commun.

Penche-toi sur les hommes et les femmes
désabusés par la vie, les malades et les mourants,
qu'ils trouvent sur leur chemin aide et secours.

Donne-nous ton regard généreux pour nourrir
les affamés, protéger les faibles et secourir les exilés.

Toi, la femme énergique qui n'a pas eu peur de t'engager,
soutiens les nombreux jeunes et étudiants
qui cherchent à bâtir leur vie durablement.

Fais grandir en nous l'Amour de l'Église dans laquelle
tu as consacré ta vie et que tu ne cessas de servir.
Que cette année anniversaire dans notre diocèse
fasse rayonner dans Paris, la joie de l'Évangile.

Sainte Geneviève, nous t'en supplions,
Prie Dieu pour nous,
par Jésus le Christ, dans l'Esprit :
Amen !